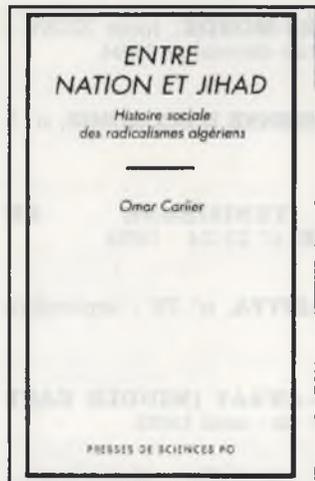


**CARLIER Omar. - Entre Nation et Jihad. Histoire sociale des radicalismes algériens ;** préf. de Jean LECA. Paris : Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1995. - 443 p.



Version partielle et remaniée d'une thèse d'Etat sur travaux soutenue en 1994, *Entre Nation et Jihad* ne traite directement et expressément de l'avatar islamiste du radicalisme algérien que dans ses dernières pages. L'ouvrage n'en constitue pas moins une référence difficilement contournable pour la compréhension de l'écologie sociale, de la matrice idéologique et de la dynamique politique de l'*alternative islamique à l'Etat FLN-ALN*. Omar Carlier y propose une lecture anthropologique de l'entrée heurtée en politique de la société algérienne, des années 1930 à nos jours.

Suite au traumatisme colonial, cette société en proie au changement ne cesse de vouloir demeurer telle qu'en elle-même ; travaillée par les différences, les distances et les dissonances, elle aspire à l'unité et à l'égalité. C'est au travers de formes d'actualisation du vieux *modèle de parité entre frères* que le politique y déploie ses logiques et dispositifs de mobilisation ou de régulation des tensions.

Au fil d'un travail minutieux d'enquête sur les processus et les groupes sociaux mais aussi sur les hommes, les lieux (cafés et boutiques) et les gestuelles, O. Carlier met en lumière les vecteurs d'un fraternalisme produit par l'Etoile Nord-Africaine et le Parti du Peuple Algérien (PPA), puis incorporé dans le système FLN : une *idéologie de rupture* culminant dans un idéal révolutionnaire valorisant le recours à la violence et les ressources de l'organisation, prélude à une militarisation de la société ; une formule de

type populiste assurant le lien national par la relation entre un mouvement interclassiste et un chef charismatique ; une *religion politique* transposant des rites et symboles issus du modèle de la communauté musulmane dans une nouvelle communauté nationale.

Au regard de ces vecteurs, les homologues ne manquent pas entre le FIS et le PPA, voire le FLN. Mais l'émergence du FIS est concomitante de la fin d'un système, d'une *désacralisation du politique* et d'une *déréliction du monde social*. Elle ne se résume pas en une inversion des *termes politico-religieux* du FLN et du PPA et en un retournement, à l'encontre du premier, des armes utilisées par le second contre l'Etat colonial. Elle est symptôme d'une béance, dont rend compte le constat du préfacier : *recherche formule politique, désespérément...*

**DENIEUIL Pierre-Noël. - La PME tunisienne. Émergence et pérennité : le Sahel et Sfax ;** avec la collab. de Abdelkhalek B'CHIR ; Stanislas HUTIN, Pierre LÉNEL. - Paris : CNRS, 1994. - 197 p. - (IRESCO . Laboratoire de sociologie du changement des institutions . Groupe de recherche et d'échanges technologiques . Travaux sociologiques du L.S.C.I. 39)



Ce rapport de recherche, issu d'un travail d'enquête auprès d'entrepreneurs du Sahel de Sousse et du gouvernorat de Sfax, présente la PME tunisienne comme un *outil stratégique de stabilité* pour l'industrie nationale, dans les domaines de l'emploi, de la formation et de la régionalisation. Soulignant l'importance des travaux précurseurs sur le développement local et la création des PME, il met l'accent sur les conditions de leur émergence et celles de leur pérennité, identifiables dans un environnement historique, socio-économique et culturel donné, au travers de la constitution de pôles urbains et régionaux.

Pour émerger et «durer» dans la conjoncture de libéralisation, les petites et moyennes entreprises disposent d'un «capital ressources» s'inscrivant dans une dynamique sociale : une éthique, voire une «morale» d'entreprise, un lien familial mobilisateur, un ordre professionnel valorisant la mise à son compte et des réseaux d'aide et de soutien, tant sur le plan local qu'international. En combinant ressources organisationnelles internes, modalités de régulation et de contrôle et débouchés économiques, l'entreprise, considérée comme une entité dynamique, peut ainsi défier l'environnement.

Une présentation typologique, illustrée par des portraits, reconstruit l'univers des acteurs : les entrepreneurs de la tradition en quête d'équilibre et de réadaptation, les nouveaux industriels, autodidactes reconvertis ou diplômés, les entrepreneurs

innovateurs, les entrepreneurs reconvertis qui alimentent leur savoir-faire d'une expérience passée à l'étranger, l'artisan-entrepreneur et l'artisan non-maximisant. Chacun des tableaux représente les principaux traits de comportements, les difficultés rencontrées, les interprétations données lors du questionnement sur les conditions d'émergence et de pérennité de leur unité de production.

La perspective anthropologique adoptée par l'auteur permet de mettre en valeur les dynamiques régionales et le rôle du «milieu porteur» dans les projets de développement des PME. Il oppose une identité régionale «hétérogène» le Sahel, à une identité sfaxienne centrée sur sa reproduction interne. La première n'existe qu'en tant que structure d'accompagnement d'une dynamique institutionnelle et d'un processus politique ; la seconde est portée par l'histoire d'une exclusion et d'un repli sur soi, conjurée dans les débouchés commerciaux et la productivité industrielle.

**PACE Enzo. - Islam e Occidente. - Rome : Edizioni Lavoro, 1995. - 129 p.-(Islam . 3)**



L'analyse des rapports entre l'Islam et l'Occident, au moyen de la méthodologie des sciences sociales, permet de lire autrement les différences ainsi que les convergences entre les deux systèmes. La diversité sociale et culturelle apparaît alors moins forte que l'image que l'on s'en fait habituellement. En sociologie des religions, E. PACE le démontre en conduisant l'analyse au niveau de trois paliers. Celui, d'abord, de l'univers symbolique musulman qu'il confronte aux deux traditions qui ont nourri la culture euro-occidentale : le Judaïsme et le Christianisme. Ensuite, dans un deuxième moment, il dégage les différences, dans les champs du politique et de l'économique, entre les deux civilisations. Enfin, il interprète les images de l'Autre : celles de l'Islam en Occident et celles de l'Occident en terre d'Islam.

A l'origine de la distinction religieuse, on trouve l'idée de Dieu, de Prophète et de Livre sacré. Dieux de la foi, de l'espérance et de l'amour, Yahvé, Allah et surtout le dieu chrétien qui s'incarne en son Fils se différencient en plusieurs points relatifs au degré de transcendance, au type d'alliance et à l'identité. Par contre, la figure d'un Prophète charismatique est commune même si, en reconnaissant ses prédécesseurs, Muhammad est considéré comme le Sceau des prophètes. En plus, le Coran est non seulement perçu comme étant le grand Code théologique et éthico-juridique mais également une parole inimitable et inaltérable de Dieu. Les rapports entre religion et gestion de la Cité en Islam renvoient à la problématique de l'autonomie du politique

ainsi qu'à l'indépendance de la sphère économique. Celle-ci est de nature à permettre la comparaison avec l'exemple réussi de l'Occident.

En somme, le triangle paradigmatique existant entre religion, économie et politique aide à mieux saisir les interférences et les oppositions entre les deux civilisations étudiées. Occident et Islam ont connu deux histoires économiques et politiques distinctes. Il n'empêche que le processus de sécularisation n'a pas été totalement absent en Islam. Au contraire, il est de nos jours d'une grande actualité en dépit des obstacles à une certaine «laïcité islamique».

En conclusion, l'auteur indique que la confrontation entre Islam et Occident en tant que types-idéaux aide à déchiffrer sociologiquement la réalité qui est certainement plus riche et plus complexe que les schémas théoriques. L'important est de comprendre, précise-t-il, que le dialogue entre les cultures est devenu un choix quasi-obligatoire pour affronter le troisième millénaire.

**ROCHE François, PIGNIAU Bernard. - Histoires de diplomatie culturelle des origines à 1995 ; postface de J.D Lévitte. - Paris : La Documentation française, 1995. - 295 p. - (Ministère des Affaires Etrangères . ADPF)**



La langue, la langue, la langue ! De Napoléon initiant et exaltant l'oeuvre messianique portée par "la force prosélytique" du français à M. Couve de Murville (ce dont il s'agit, c'est d'enseigner, de répandre sinon de prêcher, la langue et la culture), tel est le mot d'ordre qui a longtemps guidé l'action culturelle de la France sur la troisième scène des relations internationales, aujourd'hui plus que jamais sous le feu des projecteurs et le regard des chercheurs. Puisant ses racines dans la tradition des «Oeuvres», s'épanouissant après la création, en 1945, d'une direction générale des Relations culturelles, la diplomatie culturelle française s'est dotée, depuis cinquante ans, d'un réseau extérieur dont l'histoire, les enjeux et les acteurs sont ici présentés.

Au début de ce siècle se joue, particulièrement au Levant, entre les institutions françaises et anglaises, une véritable guerre des langues qui vise notamment au monopole de la formation des élites locales. Ecoles, instituts de recherche, mais aussi missions religieuses (malgré la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat) se partagent un budget qui va toujours s'accroissant (multiplié par 9 de 1875 à 1912).

Cinquante ans plus tard, alors que la décolonisation oblige à maintenir par l'effort ce qui ne résulte plus de la force des choses (M. Couve de Murville), la centralité de la langue nationale dans la politique d'action culturelle de la France est réaffirmée, même si d'autres élites sont désormais visées au titre de la coopération culturelle et technique : le

postulat dominant est désormais que là où on parle français, on achète français... Au-cours des années 1970 se développe une vision technocratique qui tendrait à faire des établissements français à l'étranger de simples vitrines de la culture et de la technologie. Aussi forte qu'ait pu être cette tentation strictement utilitariste, l'accent est mis dans les années 80 sur le dialogue des cultures et la réciprocité, tandis que l'audiovisuel devient un enjeu de premier plan.

A la fois panorama historique nourri des travaux de l'historien A. Salon (y compris dans leur dimension critique), exposé des principes qui guident aujourd'hui l'action du ministère et ouvrage commémoratif, ces histoires de diplomatie culturelle, à l'image de leur objet, sont au confluent de plusieurs ambitions et sous le signe de la diversité.